

# Ulverton, un village, une municipalité et quelques-uns de ses premiers colons

---

Tiré de *Annals of Richmond County and Vicinity*, volume 1, page 179 et suivantes.

Traduction et adaptation par Jacques Blaquière, généalogiste de la ville de Richmond en Estrie

Le Val-Saint-François est une belle localité de terres agricoles vallonnées. La rivière Noire traverse cette région en partie et coule vers la rivière Saint-François. Juste au-dessus de l'embouchure de la rivière Noire, niché au milieu de magnifiques arbres et collines, se trouve un petit village appelé Ulverton. L'origine exacte du nom Ulverton n'est pas connue, mais selon la légende, Ulverton doit son nom au village de Tilverton en Irlande d'où est venu E. T. Patterson le premier secrétaire-trésorier du village d'Ulverton.

Cette étendue de terre était connue à l'origine sous le nom de Canton de Durham dans le comté de Drummond. Ce n'est qu'en 1853 qu'Ulverton devient une municipalité ayant son propre conseil, même si elle relève toujours du Canton de Durham. Dès 1830, fut ouvert le premier commerce d'Ulverton, détenu et exploité par Azra Dorman. À peu près à la même époque, le premier bureau de poste voit le jour et fut connu sous le nom de Durham jusqu'en 1853, date à laquelle il prit le nom d'Ulverton. Robert Moore fut le premier maître de poste et Robert Cutter le premier conducteur de diligence à transporter le courrier.

À cette époque, Ulverton se composait de terres longeant la rivière Saint-François, s'étendant sur sept rangs vers le sud depuis la ligne de L'Avenir à l'ouest jusqu'à la limite du comté de Richmond à l'est. Ulverton est restée une partie du comté de Drummond jusqu'au cours des ces vingt dernières années (1966), lorsqu'elle est devenue affiliée à Richmond pour des fins éducatives. Au cours des années suivantes, étant la seule municipalité restante du Comté de Drummond composée principalement d'anglophones et en raison de son emplacement, elle est devenue une partie du Comté de Richmond. Ulverton se trouve à environ 32 kilomètres de Drummondville, sur la route 143 conduisant à Sherbrooke.

## **Les premiers citoyens d'Ulverton**

Dans les premières années de colonisation, il était assez courant que les familles viennent s'installer en nombre et en même temps dans ce nouveau pays. Par exemple, juste de l'autre côté de la frontière entre Ulverton et L'Avenir se trouve une étendue de terre très élevée qui a toujours été connue sous le nom de « Colline Bothwell ». Le premier colon de ce nom dans la région fut Alexander Bothwell, venu au Canada d'Omagh, en Irlande, en 1825.

Avec lui sont venus sa femme, Rebecca Duncan, ses huit fils, une fille, Mary Adams l'épouse de son fils aîné John Bothwell et une tante aveugle. Au fur et à mesure que les fils grandissaient et se mariaient, neuf familles du nom Bothwell vivaient dans des fermes adjacentes. À une certaine époque, on comptait sur la « Colline » cinquante-trois cousins germains du nom de Bothwell. Aujourd'hui, il ne

reste plus personne de ce nom dans les environs. Le cimetière de l'église anglicane de Kirkdale est le dernier lieu de repos d'Alexander Bothwell, de son épouse et de plusieurs de leurs descendants.

Le premier colon blanc<sup>1</sup> connu à prendre le chemin vers Ulverton fut William Cross et son épouse Phinela Latting, venus de Frelishburg, état de New York, en 1802. Ils descendirent en canot la rivière Saint-François depuis Sherbrooke et, en vertu de leurs droits de squatters, choisirent un site dans le Val Saint-François, près des chutes Ulverton et de la rivière Saint-François. William Cross a abattu le premier arbre de la région et a construit la première cabane en rondins dans laquelle est née Célia Cross la première enfant blanche<sup>2</sup>. Celia Cross a grandi et a épousé Archibald MacLean, fils de Donald MacLean qui avait été officier du 71e Highland Light Infantry. Le traversier de la rivière Saint-François était exploité par les MacLean. D'où le nom depuis de nombreuses années de Traversier des MacLean. À quelque distance en aval de la rivière, à l'écart de la route et des maisons d'habitation, se trouve un bosquet d'arbres dans lequel se trouve une pierre tombale à la mémoire de Donald MacLean qui attend patiemment depuis plus de cent quarante ans dans cet endroit isolé le dernier appel du clairon.

William Cross acheta au moins quatre lots et, en tant que premier squatter, obtint une concession de deux cents acres. Comme il désirait la pleine propriété de sa terre, il chercha et trouva dans le Vermont le spéculateur qui en était propriétaire. William Cross acheta sa terre pour laquelle il paya deux cents dollars espagnols (à l'époque ± 200 dollars américains) et obtint ainsi le premier acte foncier de la municipalité d'Ulverton. À la longue liste des initiatives attribuées à William Cross, on peut ajouter cette dernière : sur un petit ruisseau se jetant dans la rivière Saint-François, il a construit en 1814 le premier moulin à farine et le premier moulin à scie du canton.

Ces moulins ont attiré plusieurs des premiers colons arrivant dans la communauté. Benjamin T Reed a construit son propre moulin à Ulverton grâce à ce moulin. Originaire du Massachusetts. Il est venu via Stanstead Sherbrooke. En 1814, Benjamin T Reed a obtenu l'octroi d'une terre de 200 acres. Il a défriché un petit terrain près de l'embouchure de la Rivière Noire et a construit une petite maison temporaire pour y vivre pendant qu'il localisait un site idéal pour sa maison permanente et pour ses bâtiments agricoles. Cette tâche a pris beaucoup de temps. La terre était couverte de bois mais le site choisi pour sa nouvelle maison était à plus d'un kilomètre du village de Cross Mill et la disponibilité des grumes ou du bois nécessaire présentait de nombreuses difficultés. La nécessité étant mère de l'ingéniosité, l'a incité à construire sa propre scierie sur la Rivière Noire, juste en amont de l'endroit où se trouve la maison actuelle (1966). Il a fallu plusieurs années pour construire la scierie, une grange et une petite maison où vivre pendant que le grand et maintenant vieux manoir était en construction. Grâce à sa patience, à sa persévérance et au travail acharné, Benjamin T Reed a réalisé l'accomplissement ses plus grandes ambitions et, en 1836, la famille emménagea dans la maison qui se dresse encore majestueusement au sommet d'une colline du village d'Ulverton. La petite-fille de Benjamin T Reed, A P R Kerr, vit toujours à Ulverton et exploite cette grande ferme. Il est difficile pour la génération actuelle d'imaginer les épreuves endurées à l'époque lors d'une entreprise de ce genre. Par exemple, Reed, afin d'obtenir la quincaillerie nécessaire pour sa maison, conduisit un

---

<sup>1</sup> Par rapport à la population amérindienne locale

<sup>2</sup> Par rapport à la population amérindienne locale

attelage de chevaux d'Ulverton à Montréal pendant deux hivers successifs, car c'était là où se trouvait la quincaillerie la plus proche. En suivant le Saint François gelé jusqu'à son embouchure et en remontant le Saint-Laurent, Reed se rendit à Montréal en emportant avec lui ses produits agricoles pour payer les matériaux nécessaires. Ce voyage a duré deux semaines. Alors qu'il se trouvait sur le fleuve Saint-Laurent, il a passé de nombreuses heures à voyager avant de se rendre compte qu'il tournait en rond autour d'une île. En arrivant enfin à Montréal. Il a découvert que ses produits n'étaient pas suffisants pour couvrir le coût du matériel nécessaire à l'achèvement de sa maison. Le marchand de Montréal, en confiance, permet à Reed de prendre les provisions nécessaires à condition qu'il apporte un autre chargement de ses produits agricoles au cours de l'hiver suivant. Inutile de dire que Reed a tenu sa part du marché.

Bien que la maison de Reed n'ait jamais été annoncée comme une auberge ou une halte publique, il est vite devenu évident pour les voyageurs que les invités étaient autorisés à passer la nuit dans celle-ci. John Jacob Astor, le riche commerçant de fourrures de Boston, a passé une nuit à la maison Reed. Le lendemain matin, après être parti à cheval, on a découvert qu'il avait oublié son argent dans sa chambre. Benjamin Reed monte immédiatement à cheval et le suit, le rejoignant près de Drummondville. Son honnêteté, sa gêne et son hospitalité furent reconnus par un « merci » très bref. Un autre voyageur, un médecin irlandais du nom de Douglas, demanda à se loger dans la maison Reed. On lui a cependant dit qu'il ne pouvait pas rester car il y avait un homme très malade dans la maison. Le médecin a dit : « Madame, je suis l'homme qui devrait être dans votre maison, car je suis médecin ». Il a été accueilli à bras ouverts et a pu aider Reed à guérir de ses malaises.

L'hospitalité de Benjamin Reed a toujours été proverbiale. Sa maison était l'endroit où les voyageurs s'arrêtaient pour un repas ou pour y passer la nuit. Afin que cette propriété soit reconnue, les voyageurs suggérèrent à Reed d'apposer une sorte de panneau. Après avoir considéré cette suggestion. Reed plaça une grosse boule rouge au bord de la route. Par après, la maison fut souvent appelée « La Boule ». De nombreuses histoires de ce type pourraient être racontées en relation avec cette maison, mais cela nécessiterait un livre en soi.

Un autre pionnier digne de mention est Simon Stevens, né au Vermont en 1784. En 1801, il arrive à Drummondville et devient le premier colon de la région. Ici, il a défriché et possédé la propriété connue sous le nom de Grantham Grange, actuellement propriété de M. Marler. En 1805, Simon Stevens déménage à Kirkdale et devient le premier colon dans cette partie particulière de la municipalité d'Ulverton. Il était l'heureux propriétaire du plus gros canot de la rivière Saint-François, qu'il avait taillé dans un cèdre cultivé sur la propriété James Lister. En juin 1812, Simon Stevens se rendit en canot à Bromptonville pour y prendre sa fiancée Ruth Brown et descendre la rivière Saint-François avec elle jusqu'à Richmond, où ils se marièrent devant le magistrat Cushing. De cette union, nous avons 10 enfants. Leur fille Rachel Jane Stevens a épousé William Burrill. Ils ont été le premier couple à se marier dans la nouvelle église anglicane de Kirkdale. Ce bâtiment particulier a été déplacé de l'autre côté de la route et sert toujours de salle communautaire. Les Burrill avaient une famille de 12 enfants. Simon Stevens lui-même faisait partie d'une famille de neuf personnes. Notez la taille moyenne d'une famille à l'époque des premiers colons. La propriété Stevens est restée au nom de la famille de 1805 à 1907.

Bon nombre des premiers colons étaient des soldats licenciés. L'un d'entre eux était John Husk qui, avec sa famille, s'est installé vers 1820 dans le lot 15, rang 2, du Canton de Durham. Environ deux ans plus tard, John Husk s'est accidentellement tué en abattant un arbre. Sa tombe, ainsi que celle de plusieurs de ses descendants, est encore visible sur l'ancienne propriété Husk, près de la rivière Saint-François. Après la mort de John Husk, la famille et la ferme ont été prises en charge par son fils William Wood Husk âgé de 16 ans. Cette parcelle de terre bordait une colonie indienne et on pense que le jeune William a été forcé de donner des céréales et du bétail aux Indiens pour les empêcher de voler les plus jeunes enfants de la famille. Il y a environ un siècle, le fils de William Husk, William Cyrus Husk, accompagné d'un autre homme, a conduit un troupeau d'agneaux vers un pâturage au Vermont pour James Millar, un marchand de Montréal. Ce voyage qui a duré plusieurs jours, a été fait à cheval et en calèche. Oui, les temps ont changé

Parmi les premiers pionniers d'Ulverton se trouvait la famille Cummings, bien qu'à l'heure actuelle, en 1966, il ne reste plus personne portant ce nom. Hubbard Cummings s'est installé ici et a passé sa vie dans l'ancienne ferme qui appartient aujourd'hui à Lloyd Norris. Il a eu deux fils. Willard et Noah Cummings. Willard Cummings est resté dans une partie de la ferme familiale, tout comme son fils Fred Cummings. L'un des membres de la 4<sup>e</sup> génération de sa lignée, soit Roy Cummings, a vendu la ferme en 1965 et a depuis déménagé. Noah Cummings vivait dans une plus petite partie de la ferme appartenant aujourd'hui à Richard Norris.

Les Wadleigh d'Ulverton sont les descendants du capitaine William Wadleigh qui, avec sa femme, s'est installé à Kingsley en 1800. Leur fils Rufus Wadleigh, né en 1802, fut le premier enfant blanc né à Kingsey. Des membres de cette famille arrivèrent plus tard à Ulverton et John Wadleigh, décédé en 1893, occupa le poste de maire pendant 13 ans. C'est lui qui, en 1885, construisit l'actuelle résidence Wadleigh. Son fils James Wadleigh y vécut jusqu'à sa mort le 12 juillet 1948. Comme son père avant lui, James Wadleigh s'intéressait vivement au bien-être de la communauté et occupa le poste de juge de paix pendant de nombreuses années. Aujourd'hui en 1966, la maison est vacante, mais le domaine porte toujours le nom de Wadleigh.

Une autre famille qui a figuré en bonne place à Ulverton au fil des années fut la famille Bogie. Hugh Bogie était originaire d'Aberdeen en Écosse et est arrivé ici en 1828. Sa propriété a été transmise à ses fils et l'actuel propriétaire (1966), Candish Bogie, appartient à la cinquième génération.

Robert Harriman est un autre agriculteur de la cinquième génération. William Harriman, tailleur, et son épouse Jane Hall, de North Cave dans le Yorkshire, en Angleterre, ont émigré au Canada vers 1820 et se sont installés à Trenholm où William Harriman a exercé son métier de tailleur. Insatisfait de ce lieu, William Harriman déménagea à Ulverton où il s'installa sur un terrain près de la rivière non loin des Chutes. Ses fils, William et John Harriman, ont ensuite acquis les acres aujourd'hui connus sous le nom des fermes Harriman lesquelles ont été ajoutées au lot d'origine. La ferme de William Harriman n'a pas appartenu à la famille pendant quelques années mais a été par la suite rachetée par son petit-neveu John Harriman dont le fils Robert Harriman est maintenant propriétaire et représente la cinquième génération du nom Harriman à cultiver à Ulverton.

Une liste de noms des premiers colons d'Ulverton et des environs comprendrait, en plus de ceux déjà mentionnés, des noms tels que Dunkerley, Alexander, Johnston, Millar, Mooney, Mc Mannis, Smith et plusieurs autres.

Ulverton n'a pas toujours été sans ses résidents professionnels. Outre les ministres et les enseignants, Ulverton pouvait aussi se vanter d'avoir un médecin. Le docteur James Breadon, décédé en 1874, fut probablement le premier. Un magnifique vitrail de l'église de Kirkdale est un mémorial au nom et à l'œuvre de la famille Breadon. Dans le cimetière de Kirkdale se trouvent aussi des pierres marquant les tombes des membres de cette famille.

Un autre médecin qui a servi la communauté fut le docteur White. Bien que sa résidence soit du côté de L'Avenir, il était considéré comme le médecin d'Ulverton. C'était l'époque où il n'y avait pas de téléphone. Si un patient avait besoin de soins médicaux, le chef de famille ou un voisin devait en informer le médecin le plus proche, lequel à son tour se rendait chez le patient le plus rapidement possible. Le docteur White était connu pour arriver sur les lieux le plus rapidement possible. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi il tenait à arriver en si peu de temps, il a répondu : «Eh bien, dans le cas des enfants, si je n'arrive pas immédiatement après avoir été prévenu, il est presque sûr qu'ils seront en train de jouer dehors à mon arrivée».

Après le docteur White, il y eut le docteur Tompkins, puis le docteur McCormick et le docteur Moffat, puis le docteur Murray, suivi du docteur Tanner et enfin du docteur Moret qui s'installa à Melbourne en 1937. Depuis ce temps, Ulverton a été bien servi par les médecins de Richmond.

Le premier moyen de transport connu était un grand arbre creusé en forme d'auge tiré par un bœuf. Ce véhicule en forme de canot mesurait généralement 10 ou 12 pieds de long et était tiré à travers les bois pour transporter des marchandises aux différentes maisons ou pour transporter au magasin du village les produits que pouvaient récolter les colons.

Ne devrions-nous pas regarder derrière nous avec amour, fierté et gratitude pour le noble courage et pour la persévérance de ces pionniers qui ont traversé tant de difficultés avec abnégation, ce qui profite tellement à la génération actuelle.